

LE CHAPITEAU THÉÂTRE COMPAGNIE PRÉSENTE

LE MOT PROGRÈS

DANS LA BOUCHE

DE MA MÈRE

SONNAIT

TERRIBLEMENT

FAUX

Une pièce de Matei Vișniec

Mis en scène par Stéphanie Migliorini



INFOS & RÉSERVATIONS

06 13 61 85 01

Du 03 au 13

Novembre 2016

à CHAMBÉRY - Carré Curial

www.chapiteau-theatre.com

séances scolaires

10h ou 14h

SACD



AVANT LE SPECTACLE



Jeudi 22 septembre 2016

de 14h à 16h - Montmélian

Espace Léonard de Vinci, Rue de Chavort

Dans le cadre d'une résidence au Centre Artistique Départemental du 8 au 25 septembre 2016, nous vous invitons à une répétition du spectacle et à un temps d'échange avec les comédiens et le metteur en scène.

Entrée gratuite sur réservation au : 04 79 70 63 50

REPRESENTATIONS SCOLAIRES

du 03 au 13 novembre à 10h ou 14h

Chambéry - Sous chapiteau - Carré- Curial

A l'issue du spectacle

"Bord de plateau" avec les comédiens et le metteur en scène

Sommaire

Une pièce beaucoup moins sombre qu'il n'y paraît	p. 4
Résumé de la pièce	p. 4
Portrait de l'auteur, Matéi Visniec	p. 5
Bibliographie	p. 5
Portrait du metteur en scène, Stéphanie Migliorini	p. 6
Ma rencontre avec Matéi Visniec	p. 6
Note d'intention	p. 7

PISTES DE TRAVAIL

LE TITRE DE LA PIECE

- Un titre à rallonge p. 8
- Le mot *Progrès*, un mot qui sonne faux... p. 9
- Pour un avenir meilleur... Les dérives du capitalisme p. 9

LE STYLE VISNIEC p. 9

LE THEATRE CONTEMPORAIN p. 10

- En quoi le théâtre contemporain diffère-t-il des pièces classiques ? p. 10
- Le théâtre de l'absurde p. 10
- Tragique ? Comique ? Réalisme ? Le mélange des registres p. 11

LA GUERRE AU XX^e SIECLE

- Liens utiles p. 11

Une pièce beaucoup moins sombre qu'il n'y paraît

La pièce aborde **le thème de la guerre, sous l'angle de ses conséquences une fois terminée**. Elle traite du retour dans leur village de parents dont le fils est mort, tué durant une guerre civile d'indépendance, dans les Balkans. Le corps est introuvable, et le fantôme du fils revient aider ses parents à lui donner une tombe. Toute la pièce est axée sur cette quête de la dépouille car la souffrance des parents comme celle du fantôme du fils ne peut s'effacer que par une sépulture où chacun pourra faire son deuil. Au-delà de cet argument sinistre – mais en prise avec l'actualité de la recomposition de l'Europe de l'Est – la pièce de Matéi Visniec est beaucoup moins sombre qu'il n'y paraît. Vivre sur une terre d'où sortent les morts laissés par plusieurs siècles de conflits européens et méditerranéens occasionne des situations comiques, décalées et absurdes. Ecrite dans un style très particulier propre à l'auteur, **la pièce fait réfléchir sur la bêtise humaine qu'est la guerre tout en gardant une touche d'humour**.

Résumé de la pièce

Nous sommes quelque part dans cette Europe centrale terriblement éprouvée par la dernière guerre du XXème siècle. Deux réfugiés, un vieil homme et sa vieille femme rentrent chez eux. Est-ce qu'ils sont vieux, ou ont-ils vieilli d'un coup après la mort de leur fils et après avoir été obligés de quitter leur maison, leur village, leur pays ? On ne sait pas.

De toute façon, la guerre est momentanément finie. Finie ou suspendue ? On ne sait pas. Le couple de vieillards rentre chez lui sous la protection des casques bleus. Ils sont parmi les premiers à avoir eu le courage de rentrer "chez eux". Chez eux, où ? Leur ancien pays a disparu. Ils rentrent dans un pays qui a un autre nom, qui a d'autres frontières. D'ailleurs, la nouvelle frontière passe maintenant à quelques centaines de mètres de leur maison, elle est visible juste au fond de leur verger. De l'autre côté c'est un autre pays, qui a un autre nom...

LE PERE et LA MERE rentrent chez eux et trouvent leur maison brûlée. LA MERE est dans un état de prostration. Elle ne peut même pas pleurer, elle est desséchée. Heureusement que le père reste actif. Il creuse des trous partout, dans la forêt, dans son jardin, dans son verger, parfois il s'aventure même à creuser des trous de l'autre côté de la frontière. Il creuse des trous ou des puits ? Il cherche des os ou de l'eau ? On ne sait pas. Les gens pensent qu'il est fou. Mais non, il est à la recherche de la dépouille de son fils qui a été tué dans les parages. Car LA MERE ne peut pas pleurer, ne peut pas faire le deuil de son fils sans avoir une tombe, sans pouvoir se recueillir sur une vraie tombe qui contient des vrais ossements.

LE VOISIN, qui est venu d'ailleurs et qui a acheté cette grande maison d'en face où personne ne voulait rentrer, compatit avec le couple de vieillards. LE VOISIN vend et achète des voitures d'occasion, il a transformé la grange en atelier de réparation, il a rasé l'ancien jardin potager pour construire un réservoir car il veut ouvrir une station d'essence. Son discours est optimiste : la guerre est finie, le communisme est tombé, le capitalisme arrive, les gens se remettent à circuler en Europe, la frontière est à côté, quelle chance, une station d'essence à côté de la frontière pourrait rapporter une fortune, bientôt on va moderniser la chaussée... Il est même prêt à acheter aussi la maison brûlée du couple de vieillards, pour en faire un motel... Mais LE PERE et LA MERE restent sourds aux propositions du VOISIN. Eux, ils veulent faire leur deuil, trouver le lieu où leur fils a été tué. Et voilà qu'un jour, exaspéré, LE VOISIN invite LE PERE dans sa cave. Une cave qui est pleine d'ossements humains que LE VOISIN a déterrés lors de ses travaux... Il propose au PERE de choisir un crâne, d'autres os humains, de reconstituer un squelette et de l'enterrer en tant que dépouilles de son fils. Comme ça LA MERE pourra enfin faire son deuil et pleurer à volonté...

Dans le même temps, à Paris, Ida, leur fille se prostitue, partageant épisodiquement l'amitié d'un travesti.

Portrait de l'auteur, Matéi Visniec



Matéi Visniec, dramaturge et poète, est né en Roumanie en 1956. Après des études d'histoire et de philosophie à l'université de Bucarest, il enseigne dans son pays.

Entre 1977 et 1987, il écrit une vingtaine de pièces, un roman et deux scénarios de films, dont la publication et la représentation sont systématiquement interdites par la censure roumaine. Seule sa poésie y échappe, ce qui

lui vaut le prix du meilleur livre de poésie pour l'année 1984 avec " Le sage à l'heure du thé ".

En 1987, sa pièce "Les chevaux à la fenêtre " est interdite à la veille de la première représentation.

Il s'installe alors en France en tant que réfugié politique. Il travaille comme journaliste à Radio France Internationale et se consacre à l'écriture.

Après la chute de Nicolae Ceausescu en 1989, Matéi Visniec est redécouvert en Roumanie et devient l'un des auteurs les plus joués. Ses pièces sont créées avec succès partout dans le monde et de nombreux prix couronnent son travail, en France et en Roumanie.

Plus d'infos : <http://www.visniec.com/>

Bibliographie

Le Théâtre de Matéi Visniec est celui de l'humain et de son époque, des fêlures de l'un et de l'autre, de leurs dysfonctionnements quotidiens. Avec un humour fait d'absurde, de fantastique, il dépeint les contradictions de la société contemporaine, le malaise de notre civilisation, la crise des idéaux. Un univers kafkaïen qui prend un sens particulier dans les pays est-européens et résonne avec force dans nos consciences fin de siècle.

Quelques-unes de ses pièces éditées en langue française :

Petit boulot pour vieux clown, Editions Actes Sud-Papiers, Paris, 1998

Joué par le Chapiteau Théâtre Compagnie en 2013 au Festival Off d'Avignon, rencontre avec Matéi Visniec. Une pièce à l'humour absurde, pathétique, à l'image d'un théâtre profondément humain.

Du pain plein les poches, Editions Lansman, Belgique, 1995

L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort, Editions Actes Sud-Papiers, Paris, 1998

Théâtre décomposé ou L'homme poubelle, Editions L'Harmattan, Paris, 1996

Les chevaux à la fenêtre, Editions Crater, Paris 1996

Paparazzi ou La chronique d'un lever du soleil avorté, Editions Actes Sud-Papiers, 1997

Le dernier Godot, Editions Cosmogone, Lyon, 1996

Lettres aux arbres et aux nuages, Editions Actes Sud-Papiers, Paris 1997

Du sexe de la femme comme champ de bataille dans la guerre en Bosnie, Actes Sud-Papiers, Paris, 1997

Comment pourrais-je être un oiseau?, Editions Crater, Paris, 1997

L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux, Editions Lansman, 2000

Le roi, le rat et le fou du roi, Editions Lansman

Attention aux vieilles dames rongées par la solitude - Editions Lansman, 2004

Quinze pièces regroupées autour de trois thèmes : "Frontières", Agoraphobies" et "Désert"; une exploration poétique du monde d'aujourd'hui à travers le prisme grossissant du surréalisme des situations et des personnages.

Portrait du metteur en scène, Stéphanie Migliorini



En 1995, Stéphanie suit les cours du **Théâtre de Recherche Universitaire de Chambéry** créé par Eric-Emmanuel Schmitt, et s'engage dans un projet avec Zarina Khan dans une tournée jusqu'en Pologne.

Depuis 1999, elle travaille avec le **Chapiteau Théâtre Compagnie** (comédienne, metteur en scène et formatrice). Elle est **directrice artistique de la compagnie depuis 2006**.

Formée à la commedia dell'arte par Anthony Magnier (Viva la Commedia, Paris), elle est remarquée en 2007 par Lucia Pozzi (ancienne assistante de Giorgio Strehler du Piccolo Théâtre de Milan) qui lui confie le rôle de Arlecchina dans « Arlecchina servante de deux maîtres » d'après Goldoni. Elle poursuivra sa collaboration avec Lucia Pozzi en tant que comédienne sur des textes de Brecht, Ionesco et Visniec.

En 2011, elle est **diplômée de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq**. Aujourd'hui, son travail théâtral trouve un écho direct avec sa formation reçue à Paris où l'enseignement n'est pas centré sur le texte mais sur le corps, la maîtrise du geste et du mouvement.

Ma rencontre avec Matéi Visniec

J'ai découvert l'univers de Matéi Visniec en 2004 avec la pièce "*l'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*" puis "*Les laveurs de cerveaux*". A partir de cette année-là, ma vision du théâtre et du monde a été fortement ébranlée.

Matéi Visniec est un auteur rare qui nous secoue, nous remue les tripes car il nous montre le monde tel qu'il est et les hommes tels qu'ils sont, avec un humour qui atteste que l'on peut rire des pires atrocités et de nous-mêmes. Son écriture n'a pas de frontière entre le tragique et le comique.

En 2013, j'interprète *Pepino* dans "*Petit boulot pour vieux clown*" mis en scène par Lucia Pozzi au festival Off d'Avignon. Quelle joie ce fut pour moi d'apprendre que Monsieur Visniec venait assister à l'une de nos représentations ! A la fin du spectacle, toute l'équipe était émue et très impressionnée de rencontrer ce grand auteur. Il nous confia qu'il était très touché de voir sa pièce se jouer sous un chapiteau et toujours très étonné de voir de jeunes comédiens se reconnaître dans cette histoire de vieux clowns sans emploi (pièce écrite en Roumanie en 1986).

Depuis cette rencontre, je souhaite mettre en scène "*Le mot progrès ...*". Cette pièce m'a fait l'effet d'une bombe. Une bombe qui résonne fortement dans le contexte actuel. Elle est reliée à notre vie d'aujourd'hui.

Note d'intention

« Le mot progrès... » est à la fois l'histoire tragique du destin humain et le constat comique de l'absurdité de notre monde. Un monde sans pitié où les survivants (qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, à Paris ou dans les Balkans) luttent pour vivre et se reconstruire. Mais quel avenir pour eux ? Et comment vivre si on ne peut pas faire le deuil de tous ses disparus ?

Durant toute la pièce le spectateur est secoué et envahi par des émotions paradoxales. C'est tout à la fois triste, incongru, cocasse, terrible, drôle, dur, inattendu, absurde, inhumain... plein d'humanité et d'espoir.

Le comique semble donc être la seule issue possible pour supporter l'horreur et rendre compte de l'absurdité de la guerre et de la bêtise humaine.

Les comédiens évolueront sur un grand plateau "presque nu" (une espèce de no man's land). De toute façon il n'y a plus rien dans cet espace ravagé par la guerre. Tout peut arriver, tout peut devenir autre chose.

La scénographie évoluera tout au long de la représentation grâce à de très fines variations de lumière. Les quelques éléments de décor mobile permettront également de glisser d'un lieu à un autre (9 lieux au total) et rythmeront la pièce. Les murs tomberont. La frontière entre acteurs et spectateurs "bougera".

Je souhaite casser le "quatrième mur" pour rendre le spectateur acteur de l'action, transformer son regard et le rendre plus vivant.

Pistes de travail

LE TITRE DE LA PIECE

Proposer aux élèves de réfléchir au sens du titre est un premier jalon nécessaire à l'analyse du texte. Pourquoi un titre à rallonge ? Qu'est-ce que le progrès ? À quoi s'oppose-t-il ? À quoi renvoie-t-il dans la culture occidentale ? Que dit-il de la dramaturgie de Visniec ?

"Matéi nous étonne toujours car il n'est jamais là où on l'attend. Avec un titre pareil, on imagine un portrait de société au vitriol à travers le rapport d'une mère à l'évolution du monde et des choses. On se retrouve dans un village qui se reconstitue en comptant ses disparus et en tentant de leur donner une sépulture. A la manière Visniec évidemment, c'est-à-dire avec des dialogues enlevés, presque burlesques au moment où on tente de donner un nom à des événements tellement inhumains que beaucoup préféreraient qu'on les taise." Lansman Editeur.

Un titre à rallonge

A la question "Pourquoi un titre à rallonge ?" posé par Delphine Pontvieux (France-Amérique.com, 8/12/2011)-Matéi Visniec répond : "Il y a une raison pratique : même si les gens n'arrivent pas à retenir entièrement un titre long ou poétique, ils le mémorisent tout de même mieux qu'un titre court. J'aime bien aussi provoquer le spectateur en lui proposant un titre qui est une sorte de haïku. J'ai d'autres titres de ce type là, comme "De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres", "L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort." Ces titres à rallonge, c'est non seulement une invitation, mais également un hommage à une époque où il n'y avait pas toutes ces règles exigeant que le titre doit être court et percutant parce qu'il n'y a pas assez de place sur l'affiche."

Delphine Pontvieux : Est-ce une manière de résister à un modèle culturel dominant ?

Matéi Visniec : "Je pense que l'artiste doit être toujours en résistance et aller contre les courants. Si le courant aujourd'hui c'est préférer un énorme lavage de cerveau pour que les gens ne soient plus capables d'écouter autre chose que les sitcoms produits à Hollywood et le théâtre réaliste qui nous fait marrer, alors je suis contre la mondialisation culturelle par l'industrie du divertissement. Je déteste le théâtre commercial. Je suis quelqu'un de libre, je me permets de provoquer, d'écrire comme je l'entends, de glisser la poésie et la métaphore dans mes pièces. J'ai eu des pièces jouées dans une trentaine de pays, et je trouve partout des gens qui pensent comme moi qu'il faut préserver sur cette planète, non seulement la diversité écologique de la nature, mais aussi la diversité culturelle, ne pas laisser nos enfants être soumis à une colonisation de leur subconscient. Il faut qu'ils soient capables de goûter à la fois à l'industrie du divertissement américaine, mais aussi aux films de Tarkovsky et au théâtre de Kantor."

Le mot *Progrès*, un mot qui sonne faux aux XX^e et XXI^e siècles ?

Le **progrès** est resté une conception dominante en Occident, de la Révolution Française à la première guerre mondiale. Jusqu'à cette date, les critiques, quoique nombreuses, émanant de milieux politiques ou artistiques, n'ébranlaient pas la conception dominante. Publié en 1855, *La fin du monde par la science* par le philosophe Eugène Huzar présente la première philosophie catastrophiste du progrès technologique. Avec l'horreur des tranchées, l'Occident a découvert le caractère ambivalent du progrès technique, qui augmente à la fois les moyens de sauver des vies humaines et les capacités de destruction de l'Homme. L'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima, le génocide de millions de juifs par le régime nazis, ont alimenté une prise de conscience critique vis-à-vis du Progrès.

Le titre est prononcé par LE FILS dans la scène 20 en réponse aux propos de LA MERE. Elle pense qu'on peut retrouver le corps de son fils grâce au progrès technologique. Elle a entendu ça à la radio. On peut voir par satellite les cadavres mal enterrés. Ainsi, le mot "progrès" dans la pièce de Visniec renvoie à l'absurdité de notre monde et ses dérives.

Pour un avenir meilleur...Les dérives du capitalisme

Le personnage du VOISIN nouvellement installé, incarne les promesses (illusoires) d'avenir meilleur. Débordant d'énergie et d'esprit d'entreprise, il dessine, avec le garde-frontière, le visage d'une après-guerre conquérante. Il vend et achète des voitures d'occasion et projette d'ouvrir une station-service. Mais son discours optimiste et compatissant dissimule mal **les dérives du capitalisme** naissant dont il se veut le fer de lance. La corruption et l'exploitation de la détresse d'autrui rôdent. « *On a voulu nous aussi le capital, et le capital, c'est les dépouilles de nos enfants* », constate une autre voisine, qui pleure elle aussi un disparu. La séparation entre l'ancien et le nouveau monde se cristallise autour de la frontière fraîchement tracée et symbolisée par une ligne blanche. Une frontière absurde, arbitraire, qui veut délimiter et séparer alors que les plaies du passé, encore béantes, sont sans bornes.

Il y a aussi Ida, la fille du couple de réfugiés, qui a quitté le pays pour Paris dans l'espoir d'un avenir meilleur. Mais à Paris, elle se prostitue et sera contrainte de partir et de retourner dans son pays.

→ cf « Occident Express » de Matéi Visniec où l'auteur nous fait découvrir les fantasmes de ceux qui, à l'Est, ne pensent qu'aux « merveilles » de l'Ouest, de l'Occident, de la démocratie accomplie... Oh, l'Occident, cet Eldorado tant rêvé ! « Occident Express » est la radiographie lucide du capitalisme sauvage qui a remplacé l'utopie communiste.

LE STYLE VISNIEC

Matéi Visniec est le maître de l'écriture laconique du petit format concentré. La pièce "Le mot progrès.." est composé de 24 scènes courtes. Visniec propose deux fins possibles. Il laisse la liberté au metteur en scène de choisir la fin de sa pièce.

Matéi Visniec explore le monde et surtout les désillusions humaines. Ses pièces sont alors semblables à des instantanés aux effets grossissants **mêlant absurde, tragédie et poésie.**

Visniec se nourrit de Kafka, Dostoïevski, Camus, Beckett, Ionesco, Lautréamont, Cioran... Il aime les surréalistes, les dadaïstes, les récits fantastiques, le théâtre de l'absurde et du grotesque, la poésie onirique et même le théâtre réaliste anglo-saxon, bref, tout sauf le réalisme socialiste.

On en parle

"Quand on lit Matéi Visniec, on entre dans un autre monde. On oublie la loi, les lois, la loi de la pesanteur et rien ne s'oppose plus à ce que revienne par le ciel ce qui vient de tomber dans l'abîme. Partout il est question de la terre, c'est un auteur dramatique qui travaille l'argile. Son art est de modeler le monde qui nous revient méconnaissable et pourtant plus vrai que nature. Ainsi, les personnages sont nos frères et nos frères deviennent des personnages." Benoît Vitse

"Son écriture traduit à coup sûr une parfaite maîtrise du théâtre, qui plus est du théâtre moderne, utilisant les acquis du passé pour mieux en démonter les procédés, faisant intervenir des personnages en quête d'eux-mêmes, ne se berçant pas d'illusions et ne se privant pas de faire « réfléchir » le langage scénique sur lui-même, et ainsi de faire réfléchir le spectateur sur ce qu'il voit et entend. Mais surtout, c'est de la littérature, celle qui met l'homme devant lui-même, devant ses mensonges et ses vérités : de la littérature de tous les temps". Jean Pierre Longre

[Plus d'infos](#)

<http://www.visniec.com/>

LE THEATRE CONTEMPORAIN

En quoi Le théâtre contemporain diffère-t-il des pièces classiques ?

A la différence des pièces classiques, le théâtre contemporain passe outre les règles qui régissaient jusque-là la structure d'une pièce. Des unités de temps, de lieu et d'action, le théâtre contemporain ne s'en préoccupe plus, prenant même un malin plaisir à bousculer les habitudes des lecteurs et/ou spectateurs. Ainsi on peut retrouver de nombreux flash-backs, qui font se chevaucher les époques et qui montrent les personnages à différentes étapes de leur vie (la difficulté de la mise en scène en est alors d'autant plus grande).

De même, l'action ne se limite plus à une intrigue principale : de nouveaux événements peuvent survenir à n'importe quel moment et faire bifurquer l'action principale.

Une autre différence est également dans le traitement des personnages. Le pavé faisant la présentation des différents protagonistes juste avant la pièce est beaucoup plus succinct, s'il n'est pas totalement absent. C'est au lecteur/spectateur de comprendre la personnalité de chacun, se basant ainsi beaucoup sur les dialogues échangés.

Le théâtre enfin s'est toujours inspiré des arts et de l'actualité de son époque. Le théâtre aujourd'hui fait des liens avec le cinéma, et ceci dans l'écriture-même des pièces.

Le théâtre de l'absurde

Le mot absurde vient du latin « absurdus » qui signifie « dissonant » = « qui sonne mal »... qui sonne faux....

Bien que les faits soient plus proches du réel dans la pièce "Le mot progrès...", Visniec est influencé par le « théâtre de l'absurde », un style de théâtre apparu à la fin des années 1950, notamment grâce à Jean Genet, Samuel Beckett et Eugène Ionesco (compatriote roumain de

Visniec), ce mouvement visait à abolir les genres connus du drame ou de la comédie afin de rendre compte d'un monde anéanti par la guerre.

Tragique ? Comique ? Réalisme ? Le mélange des registres.

Dans la pièce "Le mot progrès..." Matéi Visniec démontre **sa capacité à multiplier les registres littéraires**, passant en quelques lignes du tragique au comique ironique, souvent corrosif. On sent tout le savoir-faire de l'homme de théâtre capable de faire rebondir sans cesse une intrigue complexe et de condenser en quelques mots une formulation qui fait mouche. Dans « Le cabaret des mots » et « L'homme poubelle », Visniec ne cessait déjà de passer d'un registre à l'autre.

Le registre comique fondé sur le rire s'appuie sur plusieurs procédés tels que le comique de mots, de situation, de gestes, de caractère.

Le registre tragique met en avant l'impuissance de l'homme face à la mort. Il cherche à émouvoir.

Le registre lyrique est caractérisé par l'expression de sentiments personnels, par la musicalité.

Le registre humoristique cherche à amuser le lecteur.

Le registre pathétique : en montrant des personnages malheureux, il cherche à susciter la pitié, la compassion du lecteur à l'égard de ces personnages.

Le registre satirique critique en se moquant.

Le registre ironique consiste à dire quelque chose en montrant bien qu'on pense le contraire.

Le registre polémique sert à attaquer. Les mots sont violents.

Le registre épique : les qualités du héros sont mises en avant, voire exagérées à travers de nombreuses hyperboles.

Le registre réaliste cherche à donner l'illusion du vrai.

Le registre didactique : on le trouve dans un texte qui vise à enseigner, à apprendre quelque chose aux lecteurs.

LA GUERRE AU XXème SIECLE

En relation avec les programmes d'histoire des classes de 3ème, 1ère et terminal.

Voici quelques liens utiles qui aideront les élèves à comprendre l'histoire des Balkans :

- [Il y a 20 ans, le siège de Sarajevo \(1992-1995\)](http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Il-y-a-20-ans-le-siege-de-Sarajevo-1992-1995-_NP_-2012-04-05-786599)
http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Il-y-a-20-ans-le-siege-de-Sarajevo-1992-1995-_NP_-2012-04-05-786599
- [L'éclatement de la Yougoslavie et ses conséquences \(années 1990\)](#). La mort de Tito, en 1980, a laissé la République Fédérale de Yougoslavie dans un grand désarroi. Celui-ci avait su unir les différentes Républiques en tant qu'Etat communiste indépendant de l'URSS. La

Yougoslavie était un creuset de six Républiques (Serbie, Croatie, Slovénie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine et Monténégro), d'au moins deux religions (christianisme – orthodoxe et catholique- islam), et de deux alphabets (latin et cyrillique). Dans chaque République, la population était fortement hétérogène (la Bosnie était ainsi peuplée de musulmans, de serbes, de croates par exemple !) Dix ans plus tard, en 1989, Slobodan Milosevic dirige le pays. Il est tout le contraire de Tito : nationaliste, centralisateur et surtout pro-serbe... cf. Carte des Etats issus de l'ex-Yougoslavie sur internet

<http://les-yeux-du-monde.fr/histoires/6624-l%E2%80%99eclatement-de-la-yougoslavie-et-ses-consequences-annees-1990>

- [L'éclatement de la Yougoslavie](http://www.cndp.fr/entrepot/index.php?id=988)
- [Guerre en Yougoslavie. Rétrospective de l'histoire des Balkans.](https://www.youtube.com/watch?v=Mxhk2a284nQ)
- [« C'est pas sorcier », le magazine de la découverte et de la science.](#)

Spécial Kosovo

<https://www.youtube.com/watch?v=Zx-7WmEpadA>

Fred et Jamy expliquent la guerre du Kosovo. Cette émission est écrite comme un livre : au fil des pages, nous suivons l'histoire de deux enfants kosovars qui nous racontent ce qui leur est arrivé. C'est à travers leur regard sur les événements, leurs jugements, leurs peurs, leurs questions, que nous découvrons l'histoire de tout un peuple. Comment était leur pays avant la guerre ? Est-ce qu'ils comptaient des enfants serbes parmi leurs copains ? Comment ont-ils vécu l'exode, les bombardements sur la route, les camps de réfugiés, leur arrivée en France... ? Ces deux enfants n'existent pas dans la réalité. Mais leur histoire est construite à partir de témoignages et de faits bien réels. En fait, ils incarnent ces milliers d'enfants qui se sont retrouvés plongés dans le drame de cette guerre.